

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 22, JUIN 2026

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 22 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2026 = 7.918 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2026).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2026 = 7.918]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du sud)

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféï PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé, Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé, Professeur Didier AMELA, Université de Lomé, Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé, Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé, Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé, Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé, Dr Anoumou AMEKUDJI (MC), Université de Lomé, Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina Kokou PERE-KEZIMA, Université de Lomé, Professeur Follygan HETCHELI, Université de Lomé, Dr Ernest BASSANE (MC), Université Norbert Zongo de Koudougou (Burkina Faso), Professeur Komi Xolali AVEGNON, Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé, Dr Ulrich-Ariel YEKE, Université Omar Bongo (Gabon), Dr Kokou AWOKOU (MC), Université de Lomé, Dr Gnabana PIDABI (MC), Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé (Togo), Dr Bilakani TONYEME (MC), Dr Banabia LONGA, Université de Lomé, Dr Bantchin NAPAKOU (MC), Université de Lomé, Candide Achille Ayayi KOUAWO (MC) Université de Lomé, Dr Kossi Wonouvo GNAGNON, Université de Lomé, Dr Lodegaena Bassantea KPASSAGOU, Université de Lomé, Dr Weinpanga A. ANDOU (MC), Université de Lomé, Dr Napo GNANE (MC), Université de Lomé, Professeur Cal Komla AVONO, Université de Lomé, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran (Iran).

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Dr Wonouvo GNAGNON, Dr DOUHADJI Kossi, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran.

Secrétariat : HOGNON Komi Mosé

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **IMPACT DE L'AUTONOMISATION DE LA FEMME SUR LA PRATIQUE CULINAIRE DANS LE GRAND LOME. ----- 12**
HEYOU Assinam Essodéké, IRES-RDEC (Togo)
2. **TRADITIONS ET POUVOIR FEMININ DANS LE ROMAN AFRICAIN FRANCOPHONE : UNE ETUDE COMPAREE DE *SOUS L'ORAGE* ET *L'AVENTURE AMBIGUE* ----- 34**
KONTOGOM Koudougou Frédéric, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
3. **LE ROMAN COMME ESPACE DE SOCIALISATION DE L'ENFANCE : CAS DE *LES SILLONS D'UNE ENDURANCE* DE AROUNA DIABATE ET *CREPUSCULE DES TEMPS ANCIENS* DE NAZI BONI. ----- 51**
ZONOU Zoulcoufouli, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
KOLONGO Djiblrirou, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
KONTOGOM Koudougou Frédéric, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
4. **EXCELLENCE PROFESSIONNELLE ET DÉVELOPPEMENT DURABLE 64**
KOUAKOU Koffi Landry, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
5. **À PROPOS DES DIFFICULTÉS DE LA CRITIQUE TOWAÏENNE DE SENHOR : PROLÉGOMÈNES PHILOSOPHIQUES À UNE RÉCONCILIATION ----- 86**
BITANG Adoulou N., Université de Bertoua (Cameroun)
6. **WOMEN AND ENTREPRENEURSHIP EDUCATION IN PEACE ADZO MEDIE'S *HIS ONLY WIFE* ----- 104**
N'DRI Agnan Eugène, INSAAC Abidjan, Côte d'Ivoire
7. **GÉNÉTIQUE ET SAUVEGARDE DE L'ENVIRONNEMENT DANS LA CONSOLIDATION DU VIVRE-ENSEMBLE ----- 124**
KOFFI Amenan Valérie, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
8. **LA CONDITION DE LA FEMME ET L'ECRITURE DU TRAGIQUE : UNE LECTURE DECOLONIALE DE *LA FOLIE ET LA MORT* DE KEN BUGUL ----- 144**
BIKET Josué Vivien, Université de Douala (Cameroun)

9. **YAMOOUSSOUKRO : ESPACES PUBLICS ET ÉCONOMIE CRÉATIVE-- 157**
BISSOU Guikahué Daniel, Université de San Pedro (Côte d'Ivoire)
10. **LA CULTURE DU NUMÉRIQUE ET LA RÉALISATION DU CONSTAT
NIETZSCHÉEN DE LA MORT DE DIEU ----- 171**
Dr (MC) DAGNOGO Baba, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
11. **L'INCLUSION EDUCATIVE A L'ERE DU NUMERIQUE EN AFRIQUE
SUBSAHARIENNE : DEFIS, INNOVATIONS ET PERSPECTIVES
DURABLES ----- 191**
DOSSA Dansou Félix, Bénin
12. **LA MENDICITE DANS LES ÉTATS SAHELIENS : UNE ILLUSTRATION
DES LIMITES DE LA REPRESSION PENALE FACE A UN PHENOMENE
SOCIAL STRUCTUREL ----- 212**
HAROUNA ZAKARI Ibrahim, Université Djibo HAMANI de Tahoua (Niger)
13. **AMENAGEMENTS URBAINS ET INONDATIONS RECURRENTES A
BAMAKO AU MALI : UNE ANALYSE SPATIALE DU PHENOMENE ---- 232**
**Dr DEMBELE Oumar, Centre de Recherche sur le Savoir Local - Point Sud
(Mali)**
Dr OUATTARA Issa, Laboratoire de Recherche en Sciences Sociales (Mali)
**Dr TOGOLA Seydou A., Centre de Recherche sur le Savoir Local - Point Sud
(Mali)**
**Dr KONE Adama, Centre d'Etudes, de Recherche et de Formation sur les
Dynamiques Economiques, Environnementales et Sociales (Mali)**
14. **LE ROMAN HOUELLEBECQUIEN OU LE JEU DE LA DOUBLE
TRANSGRESSION : LE CAS DE LA CARTE ET LE TERRITOIRE ET DES
PARTICULES ÉLÉMENTAIRES ----- 249**
KOUADIO Joachim Kouadio, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
15. **PARCOURS MIGRATOIRES, RETOUR CONTRAINT ET ENGAGEMENT
ASSOCIATIF AU MALI : UNE ANALYSE QUALITATIVE DES
EXPERIENCES DE MIGRANTS DE RETOUR ----- 268**
**BERTHE Kassoum, Ecole Doctorale Droit, Economie, Sciences Sociales, Lettres
et Arts (Mali)**
Pr DICKO Bréma Ely, Université Yambo Ouologuem (Mali)

16. PHONETISCHE KONTRASTE ZWISCHEN DAN UND DEUTSCH UND
IHRE RELEVANZ FÜR DEN FREMDSPRACHENERWERB----- 286
KONE Tchima Rolland, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
KOFFI Kouadio, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
GUEU Monti Evelyne Michelle, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
17. ENTRE INVISIBILITÉ ET RÉSISTANCE : TRAJECTOIRES
D'AUTONOMISATION DES FEMMES EN SITUATION DE HANDICAP À
KORHOGO (CÔTE D'IVOIRE) ----- 301
KOUASSI Koffi Noël, Université Peleforo GON COULIBALY(Côte d'Ivoire)
18. DEVELOPPEMENT HOTELIER ET RECOMPOSITION TERRITORIALE :
DYNAMIQUES SPATIALES A KORHOGO, NORD DE LA COTE
D'IVOIRE.----- 325
KOUAKOU Koffi Stanislas, Université Peleforo GON COULIBALY(Côte
d'Ivoire)
OUATTARA Founignué Robert, Université Peleforo GON COULIBALY(
Côte d'Ivoire)
KOFFI Yéboué Stéphane Koissy, Université Peleforo GON COULIBALY(Côte
d'Ivoire)
19. EL SIMBOLISMO DE LA CEGUERA EN *EL TÚNEL* E "INFORME SOBRE
CIEGOS" DE ERNESTO SÁBATO ----- 341
PALANGUE Kouassi Abraham, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
20. ANALYSE SOCIOLOGIQUE DES FACTEURS DE LA MORTALITE
INFANTILE DANS LE CERCLE DE YOROSSO, REGION DE SIKASSO AU
MALI----- 358
BERTHE Lassina, Université Yambo Ouologuem (Mali)
TIMBINE Malick, Institut des Sciences Humaines (Mali)
CAMARA Oumar, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
21. HOBBS ET L'INDÉPENDANCE DES ÉTATS AFRICAINS FACE AUX
DÉFIS DU DÉVELOPPEMENT DU CONTINENT----- 376
N'GUESSAN Kouadio Louis, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

22. DE L'EXOFICTION A L'AUTOFICTION : ANALYSE DE LA DIVINE CHANSON ET POURQUOI TU DANSES QUAND TU MARCHES ?
D'ABDOURAHMAN WABERI.----- 395
NYAMAKOU Koffi Henoc, Université de Lomé (Togo)
Pr TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
23. AGENTIVITE MASCULINE ET POSTURE FEMININE DANS L'ŒUVRE ROMANESQUE *LES IMPATIENTES* DE DJAÏLI AMADOU AMAL----- 415
Pr TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
D'ALMEIDA Ayélé, Université de Lomé (Togo)
24. LA PRÉDATION DU CAPITALISME, LA LIBÉRATION DE L'HUMANITÉ ET DE LA NATURE CHEZ MARX ----- 437
DIOMAND Aïkpa Benjamin, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
25. INCIDENCES DU CONFLIT ARMÉ EN CASAMANCE SUR L'ORGANISATION SOCIALE DANS LA COMMUNE DE SANTHIABA MANJAQUE (RÉGION DE ZIGUINCHOR, SUD-OUEST DU SÉNÉGAL) 454
COLY Roger, Université Assane Seck, Ziguinchor (Sénégal)
SECK Henri Marcel, Université Assane Seck, Ziguinchor (Sénégal)
MANSALY El Hadji Mamadou, Université Assane Seck, Ziguinchor (Sénégal)
26. DU SENS DE L'INTÉRÊT DE L'ÉTAT POUR LA RELIGION CHEZ NIETZSCHE ----- 474
YEO Sizongui Daniel, Université Alassane OUATTARA (Bouaké, Côte d'Ivoire)
27. IMPÉRIALISME ET TERRORISME EN AFRIQUE ----- 493
YAHAYA FOUOUNGOU Ibrahim, Université Abdou Moumouni (Niger)
28. TRANSLANGUAGING AS A DIDACTIC CONCEPTUAL MODEL FOR TEACHING ENGLISH IN MULTILINGUAL CLASSROOMS IN TOGO - 509
TEKPETI Afaïtom, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
Dr SOMÉ GUIÉBRÉ Wen -Yam Esther, ENS/Koudougou (Burkina Faso)
Dr KOUAWO Candide Achille Ayayi, Université de Lomé (Togo)

29. DIRE LA FOLIE PAR LES MOTS, REGARD SUR L'ALTERITE DANS L'ŒUVRE ROMANESQUE *MOAH LE FILS DE LA FOLLE* DE CLEMENT ZONGO ----- 529
DAILA Babou, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
30. POUR UNE DÉMYSTIFICATION DES SUBTILITÉS GRAMMATICALES DE L'ACCORD DU PARTICIPE PASSÉ EN LANGUE FRANÇAISE : UNE APPROCHE DIDACTIQUE----- 544
OUATTARA Lassina, Université Joseph Ki-ZERBO (Burkina Faso)
OUEDRAOGO Salifou, Université Joseph Ki-ZERBO (Burkina Faso)
31. DÉMATÉRIALISATION DES SERVICES ET COMMUNICATION RELATIONNELLE DES MICROFINANCES IVOIRIENNES À L'ÈRE DE LA TRANSITION NUMÉRIQUE ----- 567
GBODJÉ Gahoun Brice Aubain, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
32. LA PRODUCTION ANCIENNE DU FER A KANONO (PROVINCE DU SANGUIE/BURKINA FASO) ----- 586
BIRBA Noaga, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)
BADO Sévérin, (Burkina Faso)
OUEDRAOGO Sombéwendin Hubert, Université Faustin Sié SIB (Burkina Faso)
33. DISCOURS ET GOUVERNANCE SECURITAIRE AU BURKINA FASO-- 608
Dr KABORE Anicet Tounwendsida, UCAO-UUT (Togo)
DIABAGATE Abdel Aziz Younous, UCAO-UUB (Burkina-Faso)
34. RESILIENCE ET MOTIVATION INTRINSEQUE DES ELEVES ISSUS DE MILIEUX SOCIALEMENT DEFAVORISES : FACTEUR DE REUSSITE SCOLAIRE PARADOXALE AU TOGO ----- 628
KASSA Raïmou, Université de Lomé (Togo)
KOUAWO Candide Achille Ayayi, Université de Lomé (Togo)
AMOUZOU-GLIKPA Amévor, Université de Lomé (Togo)
35. MOBILITÉS URBAINES ET CONTRAINTES D'ACCESSIBILITÉ À VÉLINGARA (SÉNÉGAL) ----- 647
DIALLO Yaya, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)
COLY Roger, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)

- SY Oumar, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)
36. CALIGULA OU LA FIGURE DU CHEF ABSURDE : LES EXCÈS D'UN
POUVOIR SANS LIMITE ----- 670
SILUÉ Laragnon, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
37. COMMUNICATION SOCIALE ET REPOSITIONNEMENT DE LA
MÉDIATION INSTITUTIONNELLE EN CÔTE D'IVOIRE POUR UNE
LÉGITIMATION SOCIALE DURABLE. ----- 684
SILUE Nibé Dramane, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
38. POLÍTICAS PÚBLICAS Y ATENCIÓN A LA DEPENDENCIA EN ESPAÑA
----- 702
SORO Kassoum, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
TRAORE Zanon Yacouba, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
39. LE LIEN ENTRE L'ENVIRONNEMENT ET LA DURABILITÉ : UNE
QUESTION DE FINITUDES ----- 720
SORO Fampiémin, École Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
SORO Torna, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY (Abidjan, Côte
d'Ivoire)
40. EVALUATION COMPARATIVE DES ACQUIS EN DICTEE DES
APPRENANTS DES ECOLES BILINGUES DE LA REGION DE OUBRI - 741
OUEDRAOGO Yamnékré Marguérite, Université Norbert ZONGO (Burkina
Faso)
LINGANI Oumar, CNRST/INSS (Burkina Faso)
41. AUTORITÉS TRADITIONNELLES ET CONFLITS FONCIERS À
DANGUIRA DEPARTEMENT D'ALÉPÉ ----- 759
YAPI Assamoi Omer, Université de Bondoukou (Côte d'Ivoire)
42. DE LA SYNTAXE CINÉMATOGRAPHIQUE DANS L'ŒUVRE POÉTIQUE
DE VICTOR HUGO ----- 780
ADJASSOH Christian, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
43. DÉSENCLAVEMENT AUTOROUTIER ET MUTATIONS SPATIALES ET
SOCIO-ÉCONOMIQUES À BOUAKÉ ET SA PÉRIPHÉRIE (CÔTE
D'IVOIRE) ----- 801
SYLLA Makémissa, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

- KONATE Trémagan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
FROUMAN Ouattara Bourahima, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
44. LES TROIS FREINS À L'AUTONOMISATION SOCIO-ÉCONOMIQUE DES
JEUNES MARAÎCHERS DE TANGHIN-DASSOURI, BURKINA FASO --- 819
OUEDRAOGO Payaïssédé Salfo, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
45. ÉLÈVES DÉPLACÉS INTERNES EN ZONE DE CONFLIT : ENTRE
PROMESSES D'INCLUSION ET RÉALITÉS D'EXCLUSION DANS LES
ÉTABLISSEMENTS SECONDAIRES DU BURKINA FASO ----- 839
ZONGO Koudougou, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
ZONGO Kouliga, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
46. LA SACRALISATION DES FIGURES FEMININES CHEZ SCHOLASTIQUE
MUKASONGA, LEONORA MIANO ET CARMEN FIFAME TOUDONOU :
UN CONTRE-DISOURS A L'IDEOLOGIE FEMINISTE OCCIDENTALE
----- 858
AGBESSI Akpéné Délalom, Université de Kara (Togo)
GNENGBA Koffi Victoire, Université de Kara (Togo)
47. ÉDUCATION INCLUSIVE AU SECONDAIRE GENERAL DANS LA
REGION DE KARA (TOGO) : PERCEPTIONS DES ELEVES HANDICAPES
ET DES ENSEIGNANTS ----- 881
KPANTE Ounone, Université de Lomé (Togo)
DZAMAYOVO Mensan Azadzi, Togo
GNINOUBassa Edem, Togo
48. DÉPÔT MONOSPÉCIFIQUE À *SENILIA SENILIS* (LINNAEUS, 1758),
FAMILLE *ARCIDAE* DANS LA LAGUNE DJOLOWÉ (MANDJI, GABON) :
TAXONOMIE, TAPHONOMIE ET STRATÉGIES DE COLLECTE ----- 895
MATOUMBA Martial, Institut de Recherche en Sciences humaines (Gabon)
49. L'ALLÉGORISME COMME STRATÉGIE DE COMMUNICATION DE
CRISE ÉCOLOGIQUE DANS LE CHAMP LITTÉRAIRE FRANCOPHONE :
LECTURES ÉCOSÉMIOTIQUE ET STYLISTIQUE DE *PROCÈS DANS LES
ENTRAILLES DE LA TERRE* (2017) DE CAMARA NANGALA ET *LE
PARLEMENT DE L'EAU* (2025) DE WENDY DELORME ----- 917
MONGA Arthur Dénos , Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
YRO Timbo Adler Vivien, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

50. LES PRATIQUES MÉTHODOLOGIQUES DES ENSEIGNANTS DE SVT AU GABON À L'ÉPREUVE DU CONTEXTE CONTRAINT : UNE ÉTUDE QUALITATIVE ----- 937

MOUSSAVOU Raymonde, ENS (Gabon)

ENDAZOKOU Astride, (Gabon)

51. COLLABORATION INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET INTELLIGENCE HUMAINE, SOURCE DE PERFORMANCE CRÉATIVE POUR LES INFOGRAPHISTES : L'EXEMPLE DE LA CÔTE D'IVOIRE ----- 963

N'TAYE Adjé Blaise, Institut des Sciences et Techniques de la Communication, Côte d'Ivoire

YOBOUE Kouamé Wiliam, Institut des Sciences et Techniques de la Communication (Côte d'Ivoire)

AHOUMAN Zahoua Roland, Université Virtuelle de Côte d'Ivoire, (Côte d'Ivoire)

LA CULTURE DU NUMÉRIQUE ET LA RÉALISATION DU CONSTAT NIETZSCHÉEN DE LA MORT DE DIEU

Dr (MC) DAGNOGO Baba
Maître de Conférences
Département de philosophie
Université Alassane Ouattara
baba.dagnogo@yahoo.fr

Résumé : Embastillé dans les pratiques religieuses et morales, l'homme, vidé de son essence, est devenu l'une des plaies dont souffre la peau de la terre que l'on doit impérativement penser pour panser, afin de lui redonner sa nature authentique. D'où l'invite nietzschéenne le convoquant à se performer en surmontant les limites de ses imperfections à laquelle répond ce siècle de la culture du numérique, marqué par la nano biotechnologie, lui donne le pouvoir démiurge de se construire un monde nouveau, de vouloir créer la vie et de s'éloigner des limites de la mort. Ce pouvoir de faire comme Dieu ne fait pas de lui Dieu, mais un exécutant de la volonté de Dieu.

Mots clés : Biotechnologie, Culture du Numérique, Dieu, Homme, Perfection, Surhomme

TOPIC : DIGITAL CULTURE AND THE REALIZATION OF NIETZSCHE'S OBSERVATION OF THE DEATH OF GOD

Abstract : Imprisoned within religious and moral practices, humanity—stripped of its essence—has become one of the wounds afflicting the earth's skin; we must urgently reflect on this in order to heal it and restore its authentic nature. Hence the Nietzschean call urging him to transcend his imperfections, to which this age of digital culture—marked by nanobiotechnology—responds by granting him the demiurgic power to build a new world, to seek to create life, and to move beyond the limits of death. This power to act like God does not make him God, but an agent of God's will.

Keywords: Biotechnology, Digital Culture, God, Man, Perfection, Superhuman

Introduction

En annonçant que « l'homme est pour moi une chose trop imparfaite » qui doit être surmontée (F. Nietzsche 2005, p.12), Nietzsche le présente comme un projet

philosophique dont la réalisation s'inscrit dans une dimension perspectiviste. L'objectif de ce projet philosophique est le surhomme. Contrairement à toutes les philosophies d'obédience socratique dont la raison d'être est la quête du transcendant, il va faire de la culture du surhomme, pensé être le sens de la terre, la raison d'être de toute sa philosophie. Pour réaliser cet objectif, le conférencier de Bâle va chercher à libérer l'homme de toutes les philosophies qui veulent rendre l'homme meilleur par le polissage religieux moral qui, sans le moindre doute, retient l'homme dans les nasses asservissantes de la morale et de la religion afin de faire de lui un être de foi et de raison. C'est ce polissage de l'homme que Nietzsche qualifie de désert humain que l'on doit impérativement reboiser par la culture du surhomme pour que s'arrête la progression du désert humain. Cette culture du surhomme commence avec ces enseignements de Zarathoustra : « je vous enseigne le surhomme. L'homme est quelque chose qui se doit surmonter ». Ce devenir surhumain exige que l'on cultive, non seulement le sens de la terre en y restant fidèle, mais aussi en apportant « à la terre la lumière, (ou mieux) être la lumière de la terre » (F. Nietzsche, 2021, p. 200, §293).

Or, l'on ne saurait être cette lumière qui illumine le monde sans la culture de la perfection (*Vollkommenheit*) humaine. Et cette culture n'a rien en commun avec l'étendu du savoir d'une personne ni son degré d'instruction ou d'éducation. Elle ne consiste pas à avoir beaucoup de savoir ou à avoir beaucoup appris qui n'est ni un instrument nécessaire ni un signe de la culture, mais au contraire, une expression de la barbarie spécifique à la formation de l'homme supérieur, l'homme fragmentaire dont le prototype idéal est, « l'homme courant » formé par la « culture rapide » dont l'objectif est de « gagner beaucoup d'argent » (F. Nietzsche, 2000, p.213). Et l'une des cultures les plus rapides qu'ait créées l'humanité d'aujourd'hui, est celle du numérique dont l'une des œuvres est la biotechnologie. Inventée pour libérer l'homme de la damnation divine, notamment la servitude du travail, de la maladie et même de la mort, l'homme veut, avec cette nouvelle révolution technologique numérique vivre dans un monde sans Dieu en se libérant non seulement des toiles des

« gens de bien et les justes » que (F. Nietzsche, 1971, p. 129-130) qualifie de venimeuses araignées, mais aussi de hâter Dieu par une lutte biotechnologique contre la mort. Alors, se pose la question de savoir, comment la culture de l'écran, dynamisée par l'intelligence artificielle, va-t-elle permettre à l'homme de se libérer des tentacules de la religion et de hâter ? La résolution du problème que pose cette interrogation passera par l'analyse des interrogations subsidiaires suivantes : comment l'homme, en réinventant son existé de telle sorte que son existence ne soit plus déterminée par l'Omniprésence, l'Omniscience et l'Omnipotence de Dieu, veut-il vivre dans un monde sans Dieu comme le présageait Nietzsche ? Dit autrement, les apôtres de ces nouveaux pouvoirs technologiques démiurges ne vont-ils pas se réévaluer comme des nouveaux dieux après avoir chanté le « Requiem aeternam Deo » (F. Nietzsche, 2021, p. 150) et par conséquent, imposer à l'homme leur nouvelle religion, celle de la technologie numérique ?

L'objectif de cette investigation est de montrer les connaissances, les savoirs et savoir-faire du numérique et toutes les pratiques des NBIC comme une mission divine d'achèvement des œuvres de Dieu et non comme un nihilisme de Dieu. L'obtention de cet objectif exige que l'on utilise d'abord la démarche définitionnelle comme moyen méthodologique. En nous permettant de communier avec les personnages conceptuels animateurs de cette investigation, elle va, par la suite, nous ouvrir la porte de l'analytique explicative qui nous conduira à notre objectif.

1- Sens et analyse des personnages conceptuels

Friedrich Nietzsche, en posant la question de savoir si « la fin dernière de la science serait de procurer à l'homme le plus de plaisir possible et de lui éviter le moins de déplaisir possible (...) ? », laisse apparaître, au-delà de cette question, l'objectif matriciel de toute science, et par ricochet, de tous les champs de connaissance. Cet objectif est, selon les écoles philosophiques notamment d'obédience socratique le Bonheur Suprême de l'homme, son bien-être autrement appelé le plaisir, la jouissance corporelle qu'aucun être encore moins une quelconque pensée ne peut et ne doit empêcher. C'est ce qu'en enseignent, non seulement le

Jardin épicurien, mais aussi Nietzsche dont toute la philosophie consiste à enseigner à l'homme cette philosophie du plaisir, la jouissance du corps, seul théâtre qui permet à l'homme de faire l'expérience du plaisir et du déplaisir comme il l'enseigne dans le chapitre intitulé les contempteurs du corps de *Ainsi parlait Zarathoustra*.

1-1- Une immersion dans la culture du numérique

Selon *Toupictionnaire : le dictionnaire politique*, le numérique, de son origine latine *numerus* qui veut dire nombre, désigne tout ce qui concerne l'informatique et la cybernétique. Il nous ramène à tout ce qui fait appel à des systèmes électroniques basés sur des fonctions numériques que l'on appelle autrement les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC). Si l'information, de son étymologie latine *informatio*, consiste à communiquer un ensemble de messages transmis virtuellement à partir d'une structure technologique pouvant faire changer d'idée et/ou d'opinion d'auditeur, alors, de son origine grecque *kubernêtikê*, la cybernétique désigne le gouvernail du navire que Platon, dans son projet philosophique de conceptualisation de la Cité Idéale, inspiré par la savante culture de navigation des Anciens grecs comme Homère, fait un transfert conceptuel de cet objet de navigation vers sa philosophie politique en la redéfinissant comme l'art de gouverner les hommes dont le philosophe est le dépositaire de ce savoir-faire politique. C'est cet art de gouverner que Norbert Wiener (2010, p.72) va reprendre en 1947, « pour désigner ce qui deviendra « la science des analogies maîtrisées entre organismes et machines », c'est-à-dire les interactions entre systèmes gouvernants et systèmes gouvernés, autrement dit entre hommes et machines ou entre machines entre elles ».

Alors, la culture du numérique autrement appelée la culture de l'écran lié aux *big data* par les puces, désigne tout ce qui a trait à la cybernétique, à l'information et à la communication. La cybernétique est donc « l'art de gouverner les hommes » (C. Aghroum 2010, p. 72) grâce aux systèmes électroniques basés sur des fonctions numériques telles que les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC). Or, gouverner, c'est commander, c'est diriger la conduite de tous ceux qui

embarquent dans le navire numérique à partir d'un écran connecté lié virtuellement à un système d'appareillage numérique grâce à un microcircuit électronique appelé puce ou microplaquette capable de reproduire un bon nombre de fonctions électroniques. Dans la culture du numérique, ce gouverneur est l'ensemble des Technologies de l'Information et de la Communication. Grâce à leurs pouvoirs, ces technologies sont en train de reconcevoir l'humain en redéfinissant son identité et toute son existence.

Tel que perçu, le numérique, dans une approche philosophique, est considéré comme le reflet d'un monde qui se perfectionne à partir des données sensibles que l'on appelle les données virtuelles. C'est pourquoi, le champ d'application numérique devient de plus en plus vaste, multiple et divers. L'un de ces champs qui impacte l'humanité d'aujourd'hui est sans doute l'intelligence artificielle. Elle se veut être un processus d'imiter de l'intelligence biologique humaine, créatrice d'un environnement informatique numérique dont le dynamisme relève de l'efficacité de personnages techniques que l'on appelle applications et/ou algorithmes. Elle permet aux écrans connectés de penser et d'agir comme des êtres humains et en lieu et place de ces mêmes êtres utilisateurs. Cela fait d'elle, l'outil numérique le plus utilisé dans tous les secteurs d'activité humaine où la performance, la rapidité, l'efficacité, la surveillance et la surproductivité sont des qualités faisant d'elle un pouvoir omnipotent, omniscient et omniprésent grâce au *Deep Learning des Big Data* qui constitue le *Deep Mind*.

Le *deep learning* est un concept anglais qui veut lexicalement dire, la lecture profonde qui, en soi, « est un système d'apprentissage et de classification, basé sur des « réseaux de neurones artificiels » numériques qui permettent à un ordinateur d'acquérir certaines capacités du cerveau humain. Ces neurones, à l'image des neurones biologiques, peuvent faire face à des tâches très complexes comme la reconnaissance du contenu d'une image ou la compréhension du langage parlé ». En se nourrissant d'informations écrites, orales et/ou d'images que l'homme met quotidiennement dans les bases de données numériques (*Big Datas*) en utilisant les

infrastructures communicationnelles numériques ainsi que par les opérations de recherches sur les plateformes de recherches, les TIC, capables d'accéder facilement et à un temps record à un public mondial, sont en train de réinventer notre monde pour le construire autrement afin que l'on puisse y vivre autrement.

Or, si par la lecture, l'homme cherche à connaître, cette connaissance permet de contrôler, de maîtriser et de posséder. Ici, ce qui est lu, ce sont nos productions quotidiennes audiovisuelles appelées les données sur les plateformes de streaming et les réseaux sociaux démocratisés. En exploitant cette production, le *deep learning* constitue une sorte de *Deep Mind* qui connaît, maîtrise et possède l'homme. Cette super et superbe intelligence voit tout, entend tout, et peut faire de l'homme ce qu'elle veut et non pas seulement ce qu'elle peut et/ou doit faire. Ces contrôleurs possessifs virtuels faisant de l'homme un dépendant, sont les nouveaux dieux du monde sans dieu que l'homme ambitionne construire sur les ruines de l'ancien monde où les dieux et/ou Dieu était objet de reconnaissance et d'adoration.

Avec l'élévation exponentielle de la puissance des ordinateurs grâce à l'intégration des microprocesseurs gravés en transistor de trois nanomètres, soit quinze atomes de large transistor, l'intelligence artificielle, en devenant de plus en plus petit, déploie une puissance qui ne cesse d'être exponentielle dans la réalisation de ses opérations. À cet effet, écrit Alexandre (2017, p. 17) « le Taihulight Sunway chinois atteint 93 millions de milliards d'opérations par seconde. La puissance informatique maximale disponible sur terre a été multipliée par près de cent millions de milliards en quatre-vingts ans. Les machines réalisant un milliard de milliards d'opérations par seconde sont attendus pour 2020. Les experts envisagent que des ordinateurs effectuant un milliard de milliards de milliards d'opérations par seconde seront entre nos mains vers 2050 ». L'efficacité et la rapidité de l'opération de ces outils numériques, en effaçant le temps, en tant que durée, ainsi que la distance, ne deviennent-ils pas comme le Dieu Fātir (Créateur) d'Abraham, de Moïse, de Jésus et de Mahomet parlant de lui en ces termes dans ces versets coraniques du sourate Yā-Sīn : « Quand il veut une chose, son commandement consiste à dire : « sois », et c'est.

Louange donc, à qui détient en sa main la royauté sur toute chose ! Et c'est vers Lui que vous serez ramené » (Le noble Coran, p. 445). Ce créateur (Allah) des cieux et de la terre, qui, par son Omnipotence, a ajouté à la création ce qu'il veut, par sa miséricorde, accorde aux gens le bienfait que personne n'a le pouvoir de retenir encore moins d'empêcher. Et ce qu'il retient, il n'est personne à le relâcher après Lui. Et c'est lui le Puissant, le Sage. En dehors de ce créateur, il n'existe point de créateur qui du ciel ou de la terre ni une autre divinité qui puisse attribuer à l'homme sa subsistance (Le noble Coran, p. 434).

En tant que concept dérivé du verbe subsister qui nous ramène à la possibilité de pourvoir à nos besoins, la subsistance désigne tout ce qui sert à entretenir la vie afin d'assurer et d'assumer l'existence matérielle, intellectuelle et spirituelle de l'homme. Si subsister, c'est vivre et/ou survivre en entretenant avec de la nourriture le corps et l'esprit, la chose subsistante, alors, il va donc sans dire que c'est Dieu le Fātir (créateur) qui, par sa miséricorde, permet à l'homme de vivre et d'exister en se procurant par innovations scientifiques, techniques et technologiques, les conditions matérielles et épistémiques de réalisation de sa subsistance qu'il veut moins pénible, moins douloureuse. Par la culture d'une existence de plus en plus heureuse et agréable grâce aux pouvoirs démiurges de la technologie de l'écran lui permettant de s'éloigner de toutes les souffrances existentielles, l'homme, à l'image de Dieu son créateur, veut transformer ce monde créé par Dieu, pour le rendre plus paradisiaque. Autrement, par son savoir et son savoir-faire technologique, l'homme veut remplacer le monde de souffrance de Dieu où règnent la mort, la maladie, le vieillissement par un nouveau monde où tous ces maux existentiels seront sous son contrôle.

En effet, grâce aux nouvelles techniques de gravure des transistors, la puissance numérique permet à l'homme non seulement de s'instruire en instruisant à nouveau frais son passé par le séquençage des ADN des restes de la vie paléontologique, mais aussi de lire dans l'univers intime des vivants contemporains (leurs ADN) afin de corriger ce que les Anciens Grecs qualifiaient d'erreur de la Nature, à savoir les anomalies génétiques que fait manifester le corps à travers ses

déformations pour ensuite améliorer les potentialités naturelles de l'homme. C'est ce prototype d'homme que l'on appelle l'homme augmenté (le H⁺ ou H.2).

En s'instruisant sur son passé afin de bien cerner son présent, l'homme se projette dans son futur grâce aux pouvoirs de la Nanotechnologie, Biotechnologie, Informatique et des Sciences Cognitives (NBIC) qu'il détient pour bien contrôler ce futur dans le but de ne pas laisser son existence sous le contrôle du hasard, c'est-à-dire, ce qui se meut de soi-même de manière spontanée sans la moindre raison déterminante soit-elle téléologique que Aristote, selon André Lalande, définit comme la cause accidentelle d'effets exceptionnels ou accessoires qui revêtent l'apparence de la finalité.

Avec ces NBIC sous la main, l'homme ne veut plus vivre selon les lois de la Nature ou celles de Dieu ou des dieux, mais plutôt selon ses propres règles technoscientifiques qui ne veulent plus rien partager avec la morale encore moins avec les religions. Car, il pense « pouvoir réaliser ce que seuls les Dieux étaient supposés faire : créer la vie, modifier son génome, reprogrammer son cerveau, conquérir le cosmos et euthanasier la mort » (L. Alexandre, 2017, p. 20). Ce projet d'euthanasier la mort par création de la vie afin de botter Dieu le créateur à la touche, a pour apôtres, « les leaders entrepreneuriaux à la tête des empires que sont Google, Apple, Facebook et Amazon rejoint par Microsoft et de leurs homologues asiatiques, les BATIX – Baidu, Alibaba, Tencent et Xiaomi » (L. Alexandre, 2017, p.20). La philosophie dont ils se nourrissent est ce que B. Vergely appelle (2015, p. 17) « la fabrication de l'Homme-Dieu ». Or, fabriquer, c'est inventer, produire, élaborer, façonner, donc créer à l'image de Dieu le Fâtir, un nouveau prototype d'homme mieux amélioré et plus efficace que celui que Dieu créa.

Grâce aux productions de son intelligence, les descendants d'Adam et de Prométhée, en plus de vouloir hâter Dieu, veulent non seulement proscrire la damnation de l'homme au travail par la suppression de sa pénibilité, mais aussi ils ambitionnent inventer un nouveau paradis sur terre. Ce nouveau monde paradisiaque est un monde bacchanal où la jouissance du divertissement devient primordiale. Dans

ce monde dont le nouveau dieu est Bacchus, les « activités n'ont d'autre but que celle d'apporter un plaisir immédiat. (Il) est l'acceptation du présent éternel. La célébration de la vie sur le moment. La réjouissance un peu folle de ceux qui savaient qu'ils ne pouvaient être sûrs que du présent, jamais du futur » (O. Babeau, 2023, p. 40). La culture intensive du diversement a pour objectif d'éterniser le présent en suspendant le temps par une diverse et constante jouissance bacchanale démocratisée.

Alors, dans sa lutte pour son autonomie afin de jouir du temps libre que laisse le travail, l'homme veut se créer des conditions de vie propices à une existence heureuse libérée des tentacules de la religion. Ce qui est l'un des objectifs fondateurs du philosophe nietzschéen qui, cependant, ne peut être atteint qu'à partir d'un reboisement du désert humain créé par la religion. Entamé par Nietzsche, ce reboisement est en phase de réalisation avec la culture du numérique.

1-2- Le désert humain

Nietzsche a construit son édifice philosophique autour d'un principe qui est : le principe constructionniste de l'existence humaine selon lequel, l'homme, tout en partant d'une perspective perfectionniste, doit sans cesse s'auto-construire afin de surmonter les limites de son imperfection. Malheureusement, sous l'emprise du polissoir de la morale et de la religion, l'homme s'est détourné de ce principe pour se tourner vers des connaissances qui ont fait de son existence un désert. En effet, le désert humain dont Nietzsche se plaint est la déchéance de l'homme, conséquence de son infidélité à la terre, pour arpenter le chemin d'un monde illusoire dont lui-même n'en connaît la véritable issue. Le désert humain dont le reboisement commence dans et avec la philosophie de Nietzsche est *l'incuria sui* (insouciance de soi) que provoque le *despecto sui* (le mépris de soi) au profit d'une vie meilleure dans les arrières monde (F. Nietzsche, 1982, p. 180-181). Cette vie idéale derrière laquelle le sujet humain pense trouver confort est portée par les philosophies morales et religieuses, notamment celles des Pères de l'Église. Cette double renonciation alimentée par la religion, la morale et toutes les philosophies d'obéissance socratique est l'expression manifeste d'un nihilisme qui, pour Nietzsche, est un désert humain.

Le nihilisme dont il est ici question est différent de celui que Gorgias nous dresse dans les deux premières de ses trois thèses exposées dans *le non-être ou sur la nature*. Selon ce nihilisme gorgiassien, rien n'existe d'absolu. Et si quelque chose devrait exister, certainement il ne serait pas accessible à l'homme. Par conséquent, il ne serait pas connaissable. Il est question du nihilisme qui fait dépendre l'existence humaine des réalités transcendantales comme nous l'enseignent le platonisme ainsi que la philosophie des Pères de l'Église. Pour ces philosophies, la vraie vie n'est pas celle que l'on vit dans ce monde terrestre et éphémère, instable et contingent, mais plutôt celle de l'au-delà, celle de la vie éternelle de Dieu dont la quête nécessite un détournement de la vie terrestre pour s'élever vers le transcendant. Ce nihilisme est l'œuvre d'un prototype d'homme déterminé par une qualité de force très faible et médiocre. Incapable d'agir par manque de volonté, ce type d'homme ne peut que réagir par ressentiment, un sentiment dépourvu de toute volonté de puissance.

Si Nietzsche pense la volonté de puissance comme l'expression réelle et authentique de la vie, en la définissant comme une volonté que veut la puissance et non comme une volonté qui recherche la puissance, alors il la distingue de celle dont se nourrit la religion, cette volonté par laquelle, la vie s'appréhende comme une réalité supraterrrestre. C'est pourquoi, il pense que « dans le jeu de la volonté de puissance, la religion apparaît comme une « erreur » » (F. Nietzsche, 2017, p. 26). Pour lui, la religion ne permet pas à l'homme de se parfaire indéfiniment à partir de lui-même et de son existence terrestre. Elle est ce par quoi le sujet humain se refuse à lui-même. Pour Nietzsche, « l'homme religieux devient religieux parce qu'il ne supporte plus la volonté de vie, dont il est pourtant lui-même l'expression » (F. Nietzsche, 2017, p. 26). Ce qui va sans dire que la religion affaiblit l'homme. Elle le met dans un état d'insouciance de soi et de renoncement à soi pour l'autre, à savoir Dieu. Elle lui refuse toute possibilité de devenir soi-même par la connaissance et la jouissance de la vie.

Or, nier la vie, c'est cesser de la comprendre, de la cerner, de s'en approprier afin d'en jouir. En refusant de s'en approprier pour soi-même mais pour Dieu, l'on

s'enferme dans un monde et une existence illusoire faite de promesses. Pour libérer l'homme de ces bulles illusoires, Nietzsche nous informe que « c'est désormais entre la connaissance et la vie que se noue le lien existentiel de l'activité philosophique » (F. Nietzsche, 20017, 15). Il ajoute à cet effet que : « Connaître, c'est donc expérimenter de manière vécue, non pas enchaîner des existentialités, lesquelles ne sont jamais que le produit d'une certaine activité pulsionnelle, affaiblie et refusant de se reconnaître telle » (Nietzsche, 2017, p. 15). Pour se libérer des vérités idéalistes et fatalistes de la religion, l'homme doit impérativement porter le soupir de la connaissance et de la vie afin que toute sa vie soit couverte d'expériences. En expérimentant tout, l'homme se reconnaît comme une réalité existentielle qui fait une table rase des illusions du monde suprasensible.

Si la connaissance et l'acceptation de la vie donnent lieu à une existence authentique et réelle, il y a là la nécessité de savoir que la culture du numérique est un impératif levier qui permettra à l'humanité d'aujourd'hui de reboiser le désert humain qu'ont cultivé les religions et toutes les philosophies de polissement de l'homme.

2- De la culture du numérique : un reboisement du désert humain ou une messe de requiem de Dieu ?

La culture du numérique, en tant qu'une entreprise de réhabilitation de l'homme, serait par ricochet, une culture déicide répondant ainsi à la préoccupation qu'exprime Nietzsche (2021, p. 149-150, § 125) dans les trente et une questions qu'il s'est posées au travers de l'Insensé, un personnage énigmatique mais admiré par Nietzsche à travers les dix phrases exclamatives du cent vingt cinquièmes aphorismes du *Le Gai savoir*.

2-1- La culture technoscientifique et la pensée d'un monde sans Dieu

Avant d'aller rencontrer ce personnage conceptuel à travers qui, Nietzsche fait la constatation de la mort de Dieu, notons qu'avant Nietzsche et son insensé, la volonté humaine de se libérer des influences des dieux n'a cessé de devenir une

constante de plus en plus exprimée. Les mythes de Prométhée et de Dédale en sont des illustrations parfaites de cette volonté humaine qui se fait plus pressante avec Pic de la Mirandole (1993, p. 5-7) lorsqu'il écrit :

Si nous (Dieu) ne t'avons fait ni céleste ni terrestre, ni mortel ni immortel, c'est afin que, doté pour ainsi dire du pouvoir arbitral et honorifique de te modeler et de te reformer toi-même, tu te donnes la forme qui aurait eu ta préférence. Tu pourras dégénérer en formes inférieures, qui sont bestiales ; tu pourras, par décision de ton esprit, te régénérer en formes supérieures, qui sont divines.

Ces enseignements de Mirandole sont une invite convoquant l'homme à faire et/ou à devenir comme Dieu qui n'aurait pas défini définitivement l'homme. Autrement dit, le chantier de construction de l'homme est resté volontairement inachevé par Dieu afin que l'homme puisse achever sa propre construction. Ainsi, en le concevant à son image, Dieu lui aurait laissé l'honorifique tâche d'achever l'œuvre et/ou les œuvres qu'il aurait laissées inachevées et parmi lesquelles, figure l'homme. Alors, l'on peut penser que la volonté humaine de devenir comme Dieu et/ou de faire comme Dieu en s'inventant un nouveau monde à partir de ses propres créations, loin d'être une volonté révolutionnaire négationniste de Dieu, serait un accomplissement de la volonté de Dieu.

En effet, en contemplant le corps humain comme un avoir, un acquis mécaniquement constitué, contrairement à la raison qui, pour lui constitue l'être de l'homme, Descartes invite l'homme à s'engouffrer dans le corps humain comme il devrait le faire pour la nature afin de le maîtriser. Par ses idées, Descartes encourage l'exploration et l'exploitation du corps de tous les vivants. Et les principaux acteurs de cette exploration explorative d'aujourd'hui qui ont écouté Descartes et encore mieux Nietzsche, sont les dépositaires des NBIC, architecte et foyer d'incubation de ce que l'on appelle le biopouvoir qui détermine ce que Michel Foucault appelle « une politique de la vie bonne, non plus en termes de population, de qualité, de territoire, de nation ou de race, mais d'optimisation de la qualité de vie biologique ; il faut optimiser la vie « en soi » à un niveau individuel » (B. Jousset- Couturier, 2016, p. 82). D'où la biomédicalisation, fondement d'une bioperfectibilité redéfinissant la santé comme « un état complet de bien-être physique, mental et social, qui ne consiste

pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité » (B. Jousset- Couturier, 2016, p. 82).

L'humanité à laquelle ces enseignements ont été adressés est la nôtre. Elle s'en chargera grâce aux technologies du numérique notamment la biotechnologie dont l'ultime objectif est de façonner un nouveau prototype d'homme. Les pouvoirs que ces technologies procurent à l'homme lui permettent de faire comme Dieu en réalisation ce que Dieu et /ou la nature est capable de faire, à savoir, créer la vie, tuer la mort, annihiler les maladies et surtout le vieillissement. Mais, faire comme Dieu, est-ce être Dieu ? Que la réponse à cette question soit affirmative et/ou infirmative, une chose est sûre, c'est que l'homme, grâce aux démiurges de la technologie de l'écran dont il est doté, veut se libérer des diktats des dieux et de la nature. Il veut vivre pour lui-même et non pour Dieu.

Vivre dans le bonheur dans un monde sans les dieux, un monde où Dieu, s'il existe, ne devrait avoir aucune influence avilissante sur l'existence humaine ne serait-il pas l'objectif fondateur de la technoscience du numérique.

2-2- La culture cybernétique comme un reboisement du désert humain

Reboiser, selon la définition sylviculture, c'est planter des arbres là où ils en existaient, mais, pour une multitude de causes justifiées et/ou injustifiées, ont été détruits en dépit de l'impérativité de leur présence. La volonté philosophique de Nietzsche étant de rendre l'homme heureux après que le socratisme et la religion des pères de l'Église l'aient poli avec les polissoirs moraux et religieux en le transformant en un malheureux être condamné à s'annihiler par le rabotage de tout ce qui faisait de lui une parfaite plante humaine naturelle, fait de lui une entreprise de reboisement du désert humain. Cette plante humaine naturelle, antinomique à l'humain trop humain de la religion et de la morale, est cet être qui prend conscience qu'il est lui-même celui qui donne sens à son existence et non un quelconque être transcendantal qui serait le mystagogue de son devenir au monde. Prendre son existence en main en se détournant de la *despecto sui*, c'est ce que l'on appelle le reboisement du désert humain. Il est un appel auquel répondent les entrepreneurs de la culture cybernétique.

C'est pourquoi, Nietzsche (1978, p. 169) pense que « le monde ne gravite pas autour de ceux qui inventent des vacarmes nouveaux, mais autour de ceux qui inventent des valeurs nouvelles, en silence ».

Ayant pris conscience de la précarité de son existence parsemée de maladie, de souffrance, de vieillissement et d'une mort inévitable dont Dieu est pensé être la cause ontologique, l'homme va implémenter sa connaissance autour des technologies biologiques et cybernétiques. Par cette implémentation, il est parvenu à s'éloigner le plus possible des précarités qui menacent son existence. Or, en décidant de révivifier la vie afin d'échapper à la mort grâce aux pouvoirs démiurges des NBIC, c'est remettre en cause tous les enseignements téléologiques religieux pour affirmer son hégémonie sur soi-même et le monde. Dit autrement, c'est renoncer à la détermination devine afin d'être libre. C'est soigner l'homme, l'une des maladies que porte la peau de la terre (F. Nietzsche, 1978, p. 168) pour qu'il puisse tisser soi-même pour soi-même son propre destin.

Cet être libre est le surhomme ou l'homme surmonté, « cet homme libre et souverain (que) Nietzsche n'a pas voulu définir. Il pensait avec juste raison qu'on ne peut définir ce qui est libre. Rien n'est plus vain qu'assigner, limiter ce qui n'est pas encore » (G. Bataille, 1945, p. 186). Pour Bataille, l'homme surmonté ne doit en aucune façon être défini. Car, être défini, c'est être embastillé, c'est s'en coquiller dans une limite. Ne pas être défini par personne d'autre que soi, c'est se déterminer soi-même pour soi-même, c'est être libre. Cette liberté est le sens véritable que, non seulement se donne l'homme avec la culture du numérique, mais aussi cultive sa dignité qui, pour Njoh Mouellé, « vient du fait qu'il est le seul être vivant non-déterminé, non lié à tel ou tel comportement, puisqu'il est à la fois libre et perfectible » (E. Njoh Mouellé, 2017, p. 55). Dans la dignité humaine, la non-détermination, la liberté et la perfection permettent de comprendre pourquoi ces outils intelligents apparaissent comme des moyens de réhabilitation de l'homme désenchanté par un Dieu qui se serait offert lui-même :

En sacrifice pour (soi-disant) payer les dettes de l'homme, Dieu se faisant payer lui-même. Payer lui-même par lui-même, Dieu parvenant seul à libérer l'homme de ce qui pour l'homme même est devenu irrémissible, le créancier se sacrifiant pour son débiteur, par amour (qui le croirait ?), par amour pour son débiteur (F. Nietzsche, 1982, p. 142).

Cette réhabilitation, synonyme d'une redynamisation de l'homme, se définissant comme « un courant philosophique et technologique de transition actuelle, ayant pour « visée » de modifier techniquement l'humain, de façon graduelle, jusqu'à la concrétisation d'une véritable réalité post-humaine » (G. Hottois, 2018, p. 166), s'avère impératif pour l'humanité d'aujourd'hui comme celle de demain.

Il est donc plus qu'une évidence que l'homme soit animé par la volonté de devenir un être scientifiquement modifiable ; de faire de sa vie et de son existence, non plus un prix à payer pour une dette dont les clauses du contrat lui sont imposées, mais surtout une existence libérée de la crainte de la mort et de Dieu et/ou des dieux, de leurs influences et implications dans le vécu quotidien de l'homme. Pour ces nouvelles sciences appliquées, l'être humain ne doit plus être évalué comme un être accompli, mais plutôt comme une réalité humaine à accomplir, à parfaire, à parachever comme l'ambitionnait Asimov avec son projet de cyber-organisme. En tant qu'un mixage de technologie et de biologie issu de l'introduction d'une puce de silicium encapsulée dans une ampoule de verre afin de transgresser la frontière du corps pour le transformer progressivement en organisme cybernétique, cette sorte de « métensomatose », un « passage » (méta) d'un corps (soma) biologique, « dans » (en-) un autre, l'ordinateur (devient) le futur et l'ultime condition de survie de l'homme (J.-G. Ganascia, 2017, p. 12-13).

Cette entreprise d'hybridation biotechnologique, une prouesse des NBIC, annonce une société technicisée et techniquement perfectible pour une humanité supérieure qui continuera à aller au-delà des limites prescrites par la nature. À cet effet, Hottois et al assertent que « le projet transhumaniste implique force à considérer, dès aujourd'hui, la nature humaine comme une œuvre en chantier » (G. Hottois et al, 2018, p. 167). De ce fait, l'homme devient un sujet à parfaire par le

truchement des outils technoscientifiques et non plus par la religion. Cette entreprise transhumaniste nourrit « la conviction que le numérique nous confère le code de l'universel nous permettant de maîtriser toute chose » (Dominique Folscheid et al, 2018, p. 42). Le monde du numérique dans lequel nous vivons et menons nos existences sera un monde sans dieux. Cultiver le numérique, c'est dire non au désert humain métaphysique, moral et religieux pour engendrer le surhumain comme l'homme a été engendré par Dieu. La culture du numérique à travers l'intelligence artificielle, est donc un processus qui mène vers la création du surhumain. Elle est « une opportunité de repenser notre relation avec la connaissance » (R. Doan, 2011). L'intelligence artificielle est non seulement un moyen de création du surhomme, mais aussi de compréhension et d'enseignement du surhumanisme. Les outils technoscientifiques contribuant à une meilleure connaissance de l'homme et à une rationalisation de son existence, ouvrent les portes à moitié closes d'une nouvelle humanité.

Dans sa mutation devenant de plus en plus complexe et exigeante, sollicitant plus de liberté et de jouissance, d'efficacité, de rapidité et de perfectionnement, notre monde marqué par le sceau de la technologie du numérique doit être raffinement rationalisé. Cette rationalisation sera un moyen d'évitement d'une nouvelle dictature, celle des technologies du numérique. La rationalisation dont il est ici question peut être appréhendée comme un phénomène global civilisationnel caractérisé par le fait que l'humanité agira de la façon la plus calculée quelles que soient ses activités et/ou ses pensées. C'est pourquoi, l'on ne peut exempter du machinisme de la numérisation des tâches humaines car, la machine numérique, le moyen privilégié de cette rationalisation, est en train d'arrimer la raison humaine sur les données numériques. Cet arrimage va inscrire nos cultures, nos civilisations, nos processus d'éducation et même nos pratiques religieuses dans une interaction étroite avec la machine numérique. Ce dialogue exigeant une cohabitation avec la machine numérisée permettra à l'homme de s'améliorer en améliorant sa propre nature conceptuelle (*essentia*), son pouvoir être au monde et dans le monde, afin de rendre encore plus

paradisique son *existentia*. Que celle-ci précède le pouvoir être au monde de l'homme, ou bien, que l'essence humaine soit abritée dans son être-dans-le-monde, cet habitat (l'existence) ne deviendra meilleur, agréable, libre, épanouissant et émancipateur que dans cette cohabitation dialogique avec les outils intelligents numériques.

C'est cette interaction homme-machine qui amènera l'homme à se contempler comme un homme-dieu jouissant de tous les pouvoirs discrétionnaires de Dieu, à savoir son omnipotence, son omniscience et omniprésence. C'est ce qui amène Doueihy à penser que « la conception de ces machines pensantes procède par une transformation radicale du monde » (M. Doueihy, 2013, p. 45). Selon Doueihy, l'humanité s'arroge tout développement à travers les machines. Ce sont elles qui feront de notre monde un monde transformé. Grâce aux NBIC, technologies de pilotage des processus naturels et non de simples artefacts, l'homme pilote aujourd'hui des processus naturels pour ses intérêts et surtout pour se construire un monde et un cadre de vie encore meilleurs et agréables que ceux qui lui ont été donnés par la nature et/ou Dieu. Si vivre, « cela signifie pour nous : changer constamment en lumière et en flamme tout ce que nous sommes, de même, aussi, transformer tout ce qui nous frappe, nous ne saurons absolument pas faire autrement » (F. Nietzsche 2021, p. 25), alors, changer en transformant en lumière et en flamme ce que nous sommes et ce qui nous permet d'être grâce aux pouvoirs des outils intelligents, nous créerons un monde nouveau dans lequel « toutes les notions, telle que « Dieu », « l'âme », « la vertu », « le péché », « l'au-delà », « la vérité », « la vie éternelle » » (H. Mann, 1939, p. 222) seront remplacées par celles de la rapidité, de l'efficacité et de la perfectibilité. Ce processus d'affranchissement annonce l'aurore d'une tragédie nouvelle qui inaugurera « une forme de philosophie radicalement nouvelle : une philosophie qui, contre la rationalité triomphante, met au jour le fond pulsionnel de toute activité humaine, (...) en vue de mieux comprendre le présent et de transformer l'avenir ». (F. Nietzsche, 2015, p. 4).

Conclusion

En clair, si la fin dernière de la science est de procurer à l'homme le plus possible de plaisir afin de lui éviter le moins de déplaisir possible ; et que, par ailleurs, si le plaisir et le déplaisir se trouveraient ne former qu'un seul nœud, alors, en générant une abondance de joies et de plaisirs raffinés grâce aux pouvoirs de la technoscience cybernétique, l'on doit s'attendre à payer le prix de cette abondance en monnaie de déplaisirs (F. Nietzsche, 2021, p. 61-62). Le coût à payer pour que l'humanité transhumanisée puisse jubiler éternellement dans la jouissance bacchanale d'un monde artéfactuel sans Dieu, un monde substitué au monde géofact où elle s'éloignera artificiellement des limites de la mort, du vieillissement et celles de la maladie, ne serait-il pas un nouveau catastrophisme se nourrissant d'une nouvelle forme de dégénérescence humaine, à savoir la métensomatose humaine ? Cet humanisme cybernétique ne privera-t-il pas l'homme de ses dimensions empathique et éthique sans lesquelles, nos sociétés ressembleraient à des agglomérations sociétales de machines où l'on, ne pouvant plus faire la différence entre le mal et le bien, agira par-delà le bien et le mal ?

Références Bibliographiques

AGHROUM Christian, 2010, *Les mots pour comprendre la cybersécurité*, Paris, Lignes de repères.

ALEXANDRE Lorant, 2017, *La guerre des intelligences*, Paris, JC Lattès.

BABEAU Olivier, 2023, *La tyrannie du divertissement*, Paris, Buchet-Chastel.

BATAILLE Georges, 1945, *Sur Nietzsche, volonté de chance*, Paris, Gallimard.

DELLA MIRANDOLA Giovanni Pico, 1993, *De la dignité de l'homme*, trad. Yves Hersant, Paris, Éclat.

DE LA MIRANDOLE Giovanni Pico, 1993, *De la dignité de l'homme*, trad. Yves Hersant, Paris, Éclat.

DOAN Raphaël, 2011, *Nietzsche : l'intelligence artificielle nous mène-t-elle au surhomme ?* publié dans <https://www.revuedesdeuxmondes.fr>, consulté le 19/05/2024.

DOUEIHI Milad, 2013, *Qu'est-ce que le numérique ?*, Paris, PUF.

FOLSCHEID Dominique et al., 2018, *Le transhumanisme, c'est quoi ?* Paris, CERF.

GANASCIA, Jean-Gabriel, 2017, *Le mythe de la singularité*, Paris, Seuil.

HOTTOIS Gilbert et al., 2018, *Encyclopédie du transhumanisme et du post humanisme, l'humain et ses préfixes*, Paris, J. Vrin.

JOUSSET- COUTURIER Béatrice, 2016, *Transhumanisme*, Paris, Eyrolles.

LA TOUPIE, toupictionnaire : Le dictionnaire de politique, <https://www.toupie.org/>, consulté le 9/08/2024 à 6h12.

LE NOBLE CORAN et la traduction en langue française de ses sens, Al-Madinah Al- Munawwarah, Complexe Roi Fahd.

MANN Heinrich, 1939, *Les pages immortelles de Nietzsche*, trad. J. Angelloz, Paris, Corrèa.

NJOH MOUELLE Ébénézer, 2017, *Transhumanisme, marchand de science et avenir de l'homme*, Paris, Harmattan.

NIETZSCHE Friedrich, 2021, *Le Gai savoir*, Paris, trad. Pierre Klossowski, Paris, Folio.

NIETZSCHE Friedrich, 2017, *Le Crépuscule des idoles* suivi de *Le cas Wagner*, Paris, trad. Henri Albert, Flammarion.

NIETZSCHE Friedrich, 2015, *La Naissance de la tragédie*, trad. Jean Marnold et Jacques Morland, Paris, Le Livre de Poche.

NIETZSCHE Friedrich, 2015, *Humain, trop humain*, trad. A. -M. Desrousseaux et H. Albert, Paris, Le Livre de poche.

NIETZSCHE Friedrich, 2007, *Le Gai savoir*, Paris, trad. Patrick Wotling, Flammarion.

NIETZSCHE Friedrich, 2005, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Ebooks livres et gratuits, <http://www.ebouksgratuits.com>.

NIETZSCHE Friedrich, 2000, « Sur l'avenir de nos établissements d'enseignement » *Œuvres I*, première conférence, trad. Jean-Louis Backès, Paris, Gallimard.

NIETZSCHE Friedrich, 1982, *La Généalogie de la morale*, trad. Jacques Deschamps, Paris, Nathan.

NIETZSCHE Friedrich, 1978, *Ainsi parlait Zarathoustra*, trad. Maurice De Gandillac, Paris, Gallimard.

VERGELY Bertrand, 2015, *La tentation de l'homme- Dieu*, Paris, Passeur.

[WARRIAN Peter, 2020, « Négocié l'« autonomie » » *Revue d'éthique et de théologie de la morale*, Paris, CERF, N° 307, pp. 63-80.](#)

WIENER Norbert, 2010, *La cybernétique : Information et régulation dans le vivant et la machine*, Trad. Ronan Le Roux, Robert Vallée et Nicole Vallée-Lévi, Paris, Seuil.